

# QUESTIONNAIRE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LAURENCE TRICOCHÉ-RAULINE

## Lorenzaccio

ALFRED DE MUSSET



lePetitLittéraire.fr

# QUESTIONNAIRE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LAURENCE TRICOCHÉ-RAULINE  
DOCTEURE ET AGRÉGÉE DE LETTRES  
(UNIVERSITÉ JEAN MONNET SAINT-ÉTIENNE)

## Lorenzaccio

ALFRED DE MUSSET

lePetitLittéraire.fr

# Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses  
Claires et synthétiques  
Téléchargeables en 30 secondes



QUESTIONNAIRE

7

CORRIGÉ

10

## Alfred de Musset Poète et dramaturge français

---

---

- **Né en 1810 à Paris**
  - **Décédé en 1857 dans la même ville**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - *Les Caprices de Marianne* (1833), pièce de théâtre
    - *Lorenzaccio* (1834), pièce de théâtre
    - *Confession d'un enfant du siècle* (1836), roman
- 
- 

Alfred de Musset (1810-1857) est considéré aujourd'hui comme un auteur romantique, même si sa place dans l'histoire littéraire n'est pas aisée à définir. Issu d'une famille de petite noblesse, il se lie durant une période très courte (environ deux ans) au cercle romantique avant de s'en détacher. À la mort de son père en 1832, il décide de se consacrer au métier d'écrivain. Connus surtout pour ses pièces de théâtre (*On ne badine pas avec l'amour* ou *Lorenzaccio*, 1834), Musset est également l'auteur de nombreux poèmes, ainsi que d'une œuvre en prose, la *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Ses œuvres ont souvent été influencées par ses liaisons tumultueuses avec de nombreuses femmes, dont l'écrivaine George Sand (romancière française, 1804-1876).

## Lorenzaccio

### Le drame romantique par excellence

---

---

- **Genre** : pièce de théâtre dramatique
  - **Édition de référence** : *Lorenzaccio*, précédé de *André del Sarto*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1978, 384 p.
  - **1<sup>re</sup> édition** : 1834
  - **Thématiques** : désenchantement, histoire, liberté, corruption, complot, révolte
- 
- 

*Lorenzaccio* est publié par Musset en 1834 et est le résultat direct de sa relation avec George Sand, puisqu'il s'inspire de l'œuvre de cette dernière : *Une conspiration en 1537* (1921, publication posthume). Pour écrire cette pièce, Musset s'inspire aussi de la *Storia fiorentina* (1721, publication posthume) de Varchi (humaniste italien, 1503-1565), annales florentines de la Renaissance dans la tradition antique. Il ne respecte pas pour autant entièrement les faits historiques, changeant notamment une fin qui ne permettait pas de donner au héros toute sa dimension romantique.

Drame romantique par excellence, la complexité de l'intrigue et la multiplicité des lieux ont pour conséquence qu'il ne sera pas mis en scène avant 1896, et uniquement dans une version réduite à trois actes. Les cinq actes n'ont, quant à eux, jamais été joués intégralement.

Pour aller plus loin dans votre étude de l'œuvre, consultez aussi :

- la fiche de lecture sur *Lorenzaccio*

Découvrez également de nombreux autres documents téléchargeables en quelques clics sur [lepetitlitteraire.fr](http://lepetitlitteraire.fr) !

---

---

## QUESTIONNAIRE

---

---

1. Analysez les différents noms donnés au personnage de Lorenzo. Que révèlent-ils ?  
(20 lignes)
2. Questionnaire à choix multiple. Une seule réponse est possible.
  - a) La marquise Cibo :
    - désapprouve le comportement du duc, mais accepte de céder à ses avances dans l'espoir de le faire changer.
    - est hostile aux idées républicaines.
    - feint d'adhérer aux idées républicaines pour mieux rendre compte au duc du discours de ses ennemis.
  - b) Marie Soderini, la mère de Lorenzo, et Catherine, sa tante :
    - soutiennent d'emblée Lorenzo dans son projet d'assassiner le duc.
    - souffrent de voir la corruption à laquelle Lorenzo semble s'abandonner.
    - ont peur des républicains car ils pourraient mettre fin au pouvoir d'Alexandre.
  - c) À Florence, l'Église est :
    - représentée par un homme pervers et cynique, qui veille à la pérennité du régime, le cardinal Cibo.
    - respectée par tous et en particulier par Alexandre, qui est un homme de foi.
    - une alliée des républicains.

- d) À la scène 1 de l'acte III, Lorenzo et Scoronconcolo :
- se battent en duel.
  - jouent avec leurs armes.
  - habituent les voisins au bruit, pour ne pas éveiller leurs soupçons le jour du meurtre d'Alexandre.

- e) Lorenzo s'efforce d'organiser une rencontre entre le duc et Catherine :
- car ces derniers sont amoureux l'un de l'autre.
  - car Catherine accepte de céder aux avances du duc.
  - car il profitera de cette rencontre pour assassiner le duc.

3. Montrez que l'œuvre répond aux exigences essentielles du drame romantique.  
(20 lignes)

4. Lorenzo est-il un personnage corrompu ou un idéaliste qui aurait échoué ? Pour répondre, complétez le tableau ci-dessous.

Un personnage corrompu	Un idéaliste désenchanté
(20 lignes)	

5. Montrez que la pièce fait le tableau d'un régime despotique et corrompu.  
(20 lignes)

6. Quelle image des républicains le drame véhicule-t-il ?  
(20 lignes)
7. Faites le portrait du personnage de Tebaldeo. La pièce nous invite-t-elle à considérer l'art comme la voie du salut ?  
(20 lignes)
8. Selon vous, pourquoi Lorenzo choisit-il la dissimulation pour accomplir son assassinat ? Quel est le risque d'une telle stratégie ?  
(20 lignes)
9. Commenter cette remarque de Jean-Pierre Vincent (né en 1942), metteur en scène, à la lumière de votre lecture du dénouement de la pièce :

Ici, pas d'heureux dénouement qui, malgré la mort du héros, nous réconcilierait. Du fond de sa solitude Musset nous adresse à tous, encore aujourd'hui, une série d'avertissements et nous tend des miroirs. À nous de nous y regarder, si nous voulons, nous qui vivons au même titre que lui, en une époque où le passé est en ruines et l'avenir en gestation bien incertaine. (VINCENT J.-P., programme du spectacle, festival d'Avignon, 2000)

(20 lignes)

10. Selon vous, *Lorenzaccio* est-il un « spectacle dans un fauteuil », comme l'a dit Musset lui-même ? Est-il destiné à être lu ou peut-il être représenté ?  
(20 lignes)

---

---

## CORRIGÉ

---

---

1. Analysez les différents noms donnés au personnage de Lorenzo. Que révèlent-ils ?

Le nom de Lorenzo connaît de nombreuses déclinaisons.

- Le personnage est aussi appelé *Lorenzaccio*. L'ajout de la terminaison est une marque de mépris. Le suffixe – *accio* en italien est employé pour former des diminutifs péjoratifs. Sire Maurice rappelle au duc que « le peuple appelle Lorenzo, Lorenzaccio », pour lui signifier le peu de respect qu'il a pour lui (acte I, scène 4).
- Lorenzo est aussi appelé *Renzo* par le duc, par exemple (acte I, scène 4), ou par Marie, sa mère (acte I, scène 6). Ce diminutif témoigne de l'affection du duc pour celui qui sert ses intérêts et de Marie pour son fils, qu'elle appelle aussi Lorenzino, en se remémorant avec nostalgie le temps de son enfance (acte II, scène 4).
- Le duc appelle également Lorenzo *Lorenzetta*, un diminutif féminin, destiné à railler le peu de courage du personnage. Au contraire, lorsqu'il entend rappeler la noblesse de Lorenzo, qui est aussi son cousin, il l'appelle « Lorenzo de Médicis » (acte I, scène 4).

La diversité des noms donnés à Lorenzo révèle la multiplicité des points de vue sur le personnage et ses ambivalences. Il est à la fois noble et vil, idéaliste et corrompu. Il est l'adulte que presque tous méprisent, mais aussi l'enfant innocent, dont il est possible de se souvenir avec émotion.

2. Questionnaire à choix multiple. Une seule réponse est possible.

a) La marquise Cibo :

- **désapprouve le comportement du duc, mais accepte de céder à ses avances dans l'espoir de le faire changer**
- est hostile aux idées républicaines
- feint d'adhérer aux idées républicaines pour mieux rendre compte au duc du discours de ses ennemis

b) Marie Soderini, la mère de Lorenzo, et Catherine, sa tante :

- soutiennent d'emblée Lorenzo dans son projet d'assassiner le duc
- **souffrent de voir la corruption à laquelle Lorenzo semble s'abandonner**
- ont peur des républicains car ils pourraient mettre fin au pouvoir d'Alexandre

c) À Florence, l'Église est :

- **représentée par un homme pervers et cynique, qui veille à la pérennité du régime, le cardinal Cibo**
- respectée par tous et en particulier par Alexandre, qui est un homme de foi
- une alliée des républicains

d) À la scène 1 de l'acte III, Lorenzo et Scoronconcolo :

- se battent en duel
- jouent avec leurs armes
- **habituent les voisins au bruit, pour ne pas éveiller leurs soupçons le jour du meurtre d'Alexandre**

- e) Lorenzo s'efforce d'organiser une rencontre entre le duc et Catherine :
- car ces derniers sont amoureux l'un de l'autre
  - car Catherine accepte de céder aux avances du duc
  - **car il profitera de cette rencontre pour assassiner le duc**

3. Montrez que l'œuvre répond aux exigences essentielles du drame romantique.

Tout d'abord, à l'instar des dramaturges romantiques, Musset n'obéit pas, dans cette pièce, aux règles de la dramaturgie classique, notamment à la règle des trois unités.

- *Lorenzaccio* se passe à Florence, « dans la rue » (acte I, scène 2), chez le marquis Cibo (acte I, scène 3), devant l'église de Saint-Miniato (acte I, scène 4), entre autres. L'unité de lieu n'est donc pas respectée.
- Par ailleurs, la scène 2 de l'acte I se déroule « au lever du jour » et la scène 6 du même acte a lieu le soir. Ainsi, la règle classique de l'unité de temps, qui suppose que l'action se déroule en vingt-quatre heures maximum, n'est pas davantage suivie.
- Enfin, *Lorenzaccio* entremêle plusieurs intrigues, ce qui est contraire à l'unité d'action. Le spectateur peut suivre l'histoire de Lorenzo, ainsi que celle de la famille Strozzi, constituée de républicains, et de la marquise Cibo, dans ses relations complexes avec le cardinal Cibo et son mari.

Le drame romantique se définit également par l'union du grotesque et du sublime c comme l'explique Victor Hugo (écrivain français, 1802-1885) dans la préface de *Cromwell*, 1827 -, et *Lorenzaccio* répond à cette règle. Lorenzo est en effet un personnage ambivalent, qui provoque le rire par un comportement parfois grotesque, mais qui inspire aussi l'admiration, par son courage et la noblesse de son sacrifice.

Enfin, le drame romantique prend fréquemment l'histoire pour toile de fond ; *Lorenzaccio* évoque ainsi la situation de Florence au XVI<sup>e</sup> siècle. Musset s'inspire d'*Une conspiration en 1537*, « scène historique » écrite par George Sand vers 1831, ainsi que de la *Storia fiorentina* de Benedetto Varchi, chroniques rédigées entre 1547 et 1548. Les événements dont rend compte la pièce ont donc un fondement historique.

Mais l'œuvre, écrite en 1834, fait toutefois surtout écho à l'histoire des années 1830-1835 - là encore, il s'agit d'une caractéristique du drame romantique, qui établit des liens entre les situations historiques représentées et le présent politique et social du dramaturge. Les Français qui critiquent la monarchie de Juillet (1830-1848) sont susceptibles de se reconnaître dans les aspirations des personnages de la pièce à la République. Durant ces années, après les journées révolutionnaires de 1830, l'opposition dénonce les abus du pouvoir royal. Côme, qui succède à Alexandre dans la pièce, peut sans doute être rapproché de Louis-Philippe (qui règne de 1830 à 1848), qui signe l'échec de la Révolution et la fin

– provisoire – de l'espoir républicain. Les critiques aboutissent à la révolution de 1848, qui permet un éphémère retour de la République en France (1848-1851), avant l'avènement de Louis-Napoléon Bonaparte au pouvoir, futur restaurateur de l'Empire sous le nom de Napoléon III (1852-1870).

4. Lorenzo est-il un personnage corrompu ou un idéaliste qui aurait échoué ? Pour répondre, complétez le tableau ci-dessous.

Un personnage corrompu
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il porte physiquement le poids de son immoralité. Voir le portrait que fait le duc de lui à la scène 4 de l'acte I : « Regardez-moi ce petit corps maigre, ce lendemain d'orgie ambulante. Regardez-moi ces yeux plombés, ces mains fluettes et maladroites, à peine assez fermes pour soutenir un éventail ; ce visage morne, qui sourit quelquefois, mais qui n'a pas la force de rire. »</li> <li>• Il soutient le duc Alexandre dans sa débauche (il lui sert même d'entremetteur), il a perdu tout sens moral au point d'entraîner les autres dans la corruption (acte I, scène 1, par exemple).</li> <li>• Il n'hésite pas à feindre la lâcheté et à accepter les humiliations. Voir acte I, scène 4 : le duc fait de lui « un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur d'en apercevoir l'ombre à son côté » ; d'ailleurs Lorenzo n'hésite pas à feindre l'évanouissement à la vue d'une épée.</li> <li>• Il est menacé par la folie. Voir acte III scène 1, la scène de répétition avec Scoronconcolo, et acte IV scène 9, son monologue dans l'attente du meurtre.</li> <li>• Il connaît finalement une mort indigne, signe du jugement que le peuple porte sur lui : il est jeté dans la lagune et ne reçoit pas même un tombeau (voir acte V, scène 7).</li> </ul>

Un idéaliste désenchanté
<ul style="list-style-type: none"> <li>• C'est un républicain qui voudrait renverser Alexandre, le tyran, et qui ne cesse de s'y préparer, avant d'accomplir son geste (acte IV, scène 11). Il se définit lui-même comme une « machine à meurtre » (acte V, scène 7).</li> <li>• C'est un héros, un « Brutus moderne » (acte III, scène 3), capable de tuer César/Alexandre pour tenter de défendre la liberté.</li> <li>• Il est ami avec Philippe Strozzi, républicain et honnête homme, qui connaît son double visage (voir acte III, scène 3).</li> <li>• Il se voit comme un possible instrument de la Providence, qui lui dicterait l'assassinat d'Alexandre. Voir acte IV, scène 3 : « Suis-je le bras de Dieu ? »</li> <li>• Lorenzo évoque avec nostalgie le temps de son enfance, qui était aussi pour lui le temps de l'innocence et des relations privilégiées avec sa mère, qu'il a perdues. Voir acte III, scène 3 : « Ma jeunesse a été pure comme l'or. »</li> <li>• C'est quelqu'un d'infiniment triste, mélancolique et rêveur. Voir acte III, scène 3, sa réponse à Philippe, qui le pousse à agir enfin : « Je suis rongé d'une tristesse auprès de laquelle la nuit la plus sombre est une lumière éblouissante. »</li> <li>• Il ne cesse de mettre en évidence la vanité des valeurs essentielles en lesquelles chacun voudrait croire : le bonheur, la justice, la vérité. Voir acte II, scène 2, où Lorenzo témoigne à Valori de son scepticisme et montre qu'il ne croit plus en la vérité : « Sans doute ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde. »</li> <li>• Voir également III, scène 3, à Philippe Strozzi : « Prends garde à toi, Philippe, tu as pensé au bonheur de l'humanité. »</li> <li>• Enfin, c'est un personnage désenchanté qui ne croit plus même au sens de sa propre action : Lorenzo est persuadé que les républicains resteront impuissants après le meurtre d'Alexandre (voir acte IV, scène 9, et acte V, scène 7).</li> <li>• Voir également III, scène 3, à Philippe Strozzi : « Prends garde à toi, Philippe, tu as pensé au bonheur de l'humanité. »</li> <li>• Enfin, c'est un personnage désenchanté qui ne croit plus même au sens de sa propre action : Lorenzo est persuadé que les républicains resteront impuissants après le meurtre d'Alexandre (voir acte IV, scène 9, et acte V, scène 7).</li> </ul>

5. Montrez que la pièce fait le tableau d'un régime despotique et corrompu.

La pièce évoque le règne d'Alexandre de Médicis, duc de Florence jusqu'en 1537, date de son assassinat par son cousin. Ce personnage ne respecte en rien la population et s'abandonne sans mesure à la luxure et à l'immoralité. Il fait preuve d'une violence et d'un cynisme qui le font craindre et mépriser du peuple. Il a fait de Florence une ville maudite, où le vice triomphe. Alexandre n'en est toutefois pas le seul responsable. Le régime est sous



l'influence de l'occupation de la ville par les Allemands, « qui se sont installés dans ce maudit trou comme des rats dans un fromage » (acte I, scène 2). Alexandre reçoit également le soutien de l'Église, incarnée par la figure peu respectable du cardinal Cibo. L'opposition existe, mais Alexandre n'hésite pas à l'éliminer. La pièce présente les bannis, qui ont été contraints de quitter Florence. Elle évoque également l'empoisonnement de Louise Strozzi (acte III, scène 7), certainement victime de l'engagement républicain de sa famille et de son refus des grossières avances de Julien Salviati (acte I, scène 2). C'est par la peur et grâce à la faiblesse de ses adversaires que ce régime corrompu réussit à perdurer.

6. Quelle image des républicains le drame véhicule-t-il ?

Les républicains, surtout représentés par la famille Strozzi, sont des honnêtes gens. Ils aspirent sincèrement à faire le bonheur du peuple et à changer les choses. Philippe s'efforce ainsi de garder une forme d'optimisme, malgré la gravité des événements : « La république, il nous faut ce mot-là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air. » (acte II, scène 1) Les républicains croient au bonheur, en la liberté et en la justice. Philippe voudrait vivre dans une ville où les insultes faites aux jeunes femmes comme Louise, sa fille, pourraient être punies « juridiquement », et ne contraindraient pas les fils à la vengeance (acte II, scène 5). Les républicains entendent également défendre leur patrie, contre la « puissance de l'Allemagne » qui les opprime (acte II, scène 4). Ce sont des humanistes et des patriotes.

Mais mal organisés, impétueux et peu réfléchis, à l'image de Pierre Strozzi, ils ne parviennent pas à faire advenir la République, bien que le meurtre d'Alexandre leur ait procuré l'occasion de se soulever. Ils donnent raison à Lorenzo, qui critique leur vanité : « Si les républicains étaient des hommes, quelle révolution demain dans la ville ! » (acte IV, scène 9) Les républicains sont accusés de parler et d'invoquer de grandes valeurs sans vouloir prendre jusqu'au bout la responsabilité de l'action et assumer les sacrifices qu'elle suppose. Lorenzo raille Philippe qui voudrait agir simplement parce que ses fils sont en prison (acte III, scène 3). Il voit en lui un père, animé par la naïveté de ses sentiments. L'action suppose davantage de sang-froid et un sacrifice de soi dont les républicains se révèlent incapables. Trop individualistes, ils se contentent d'être soit des spectateurs, soit des victimes de l'histoire.

7. Faites le portrait du personnage de Tebaldeo. La pièce nous invite-t-elle à considérer l'art comme la voie du salut ?

Tebaldeo est un jeune artiste qui admire Michel-Ange (sculpteur, peintre, architecte et poète italien, 1475-1564) et Raphaël (peintre et architecte italien, 1493-1520), génies de la Renaissance italienne (voir acte II, scène 2). Sa posture contemplative, étrangère à l'action, fait de lui un personnage éloigné du monde, dont le vocabulaire enthousiaste est souvent empreint de références au sacré : il affirme par exemple servir la « sainte religion de la peinture » (acte II, scène 2). Ses rêves sont sa source d'inspiration. Son âme est pure et il a une haute vision de son art. Il refuse de peindre une courtisane, comme

le lui propose Lorenzaccio par provocation. Pour lui, l'art et la morale semblent liés. S'il accepte de faire le tableau de Florence que lui demande Lorenzaccio, c'est parce qu'il croit au pouvoir de transfiguration du réel de l'art, qui purifie et sublime ce qu'il représente : « L'art, cette fleur divine, a quelquefois besoin du fumier pour engraisser le sol qui la porte. » (acte II, scène 2) Tebaldeo en vient même à affirmer, dans une perspective plutôt romantique, que l'inspiration privilégiée de l'art est la souffrance.

L'art semble toutefois représenter une illusoire voie de salut dans la pièce. Tebaldeo est un personnage idéaliste, dont les principes résistent mal aux exigences du réel. Il refuse de peindre une courtisane, mais il accepte de faire le portrait d'Alexandre à demi nu (acte II, scène 6). Il refuse de s'engager, mais il se promène avec un stylet à la ceinture pour se défendre en cas d'attaque (acte II, scène 2). Son attitude est donc traversée par un certain nombre de contradictions qui interdisent de le considérer comme un véritable modèle. En s'abandonnant à l'amour, à l'art et à la foi, il incarne le refus d'un engagement pourtant nécessaire pour qui prétend défendre la vertu et vénérer la beauté, et une forme sans doute relativement égoïste de repli sur soi.

8. Selon vous, pourquoi Lorenzo choisit-il la dissimulation pour accomplir son assassinat ? Quel est le risque d'une telle stratégie ?

La pièce traduit la tension permanente, qui traverse la plupart des personnages, entre le mensonge et la vérité, le paraitre social et l'intériorité. Chacun se déguise, y compris le duc, qui prend un habit de nonne (acte I, scènes 2 et 3). L'image du masque est omniprésente.

Florence est le théâtre d'un immense carnaval. Lorenzo, pour sa part, utilise le masque d'un individu efféminé, lâche et corrompu pour parvenir à ses fins. Il n'inspire ainsi au duc, sa future victime, aucune méfiance. Il s'agit avant tout pour lui d'être plus efficace.

Mais le personnage joue si bien son rôle que le masque finit par contaminer l'être. Philippe se demande si le paraitre n'a pas triomphé et lance à Lorenzo ce défi : « Que l'homme sorte de l'histrion ! » (acte III, scène 3) Lorenzo lui-même tient à ce masque, qui lui fait oublier par le jeu et les plaisirs la réalité de son être malade, désabusé par la découverte de la triste vérité de la corruption universelle : face à lui, les hommes se sont montrés tels qu'ils étaient. La dissimulation a été un instrument paradoxal de révélation de la vérité. Lorenzo affirme : « Tous les masques tombaient devant mon regard. » (acte III, scène 3) Il s'est donc identifié à son personnage, dont il est devenu prisonnier. Ce rôle le protège pour un temps, jusqu'au moment de l'assassinat d'Alexandre. La chute du masque révèle son véritable engagement républicain, mais ne parvient pas à lui restituer l'innocence qu'il a perdue. Elle découvre la réalité de son être, épuisé et anéanti par la vanité de son action. Privé de son rôle d'acteur, Lorenzo est condamné à mourir.

9. Commentez cette remarque de Jean-Pierre Vincent, metteur en scène, à la lumière de votre lecture du dénouement de la pièce :

Ici, pas d'heureux dénouement qui, malgré la mort du héros, nous réconcilierait. Du fond de sa solitude Musset nous adresse à tous, encore aujourd'hui, une série d'avertissements et nous tend des miroirs. À nous de nous y

regarder, si nous voulons, nous qui vivons au même titre que lui, en une époque où le passé est en ruines et l'avenir en gestation bien incertaine. (VINCENT J.-P., programme du spectacle, festival d'Avignon, 2000)

Le dénouement n'apporte aucun soulagement, bien au contraire. La mort de Lorenzo, à la suite de celle du duc, n'aboutit qu'à la prise de pouvoir de Côme de Médicis, un *alter ego* d'Alexandre, probablement aussi peu attentif que lui au bonheur du peuple. La pièce se termine par le serment de Côme, ce qui rend évidentes la continuité du pouvoir et l'impuissance des républicains à infléchir le cours de l'histoire. L'assassinat d'Alexandre ne provoque que la fin d'une belle illusion, qui meurt avec le tyran : celle d'un progrès possible. L'histoire semble n'avoir désespérément aucun sens et n'être caractérisée que par l'éternel retour de la corruption et de la tyrannie.

Musset nous adresse ainsi une leçon de pessimisme historique et nous invite à réfléchir à la vanité de toute action politique individuelle qui choisirait la voie de la violence. Les idéologies, même lorsqu'elles visent au bonheur et à la justice, semblent constituer une impasse. Pour la jeunesse, qui rêve parfois de changer le monde, *Lorenzaccio* montre qu'il est vain de vouloir le faire seul, au risque de s'y perdre corps et âme, et qu'il est bien difficile d'espérer le faire collectivement, le poids de l'individualisme et du conformisme s'opposant toujours aux velléités de changement, aussi sincères soient-elles. L'individu est condamné à trouver refuge dans le rêve ou dans le souvenir de son enfance, temps d'une innocence et d'un bonheur auquel l'âge adulte lui impose de renoncer à jamais.

10. Selon vous, *Lorenzaccio* est-il un « spectacle dans un fauteuil » comme l'a dit Musset lui-même ? Est-il destiné à être lu ou peut-il être représenté ?

Musset regroupa pour la publication un certain nombre de pièces sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil* (1832-1834). Il voulait écrire un théâtre fait pour être lu, et non pas représenté. *Lorenzaccio* est une pièce qui a connu un certain nombre de difficultés pour la représentation. La pièce n'a été portée à la scène qu'en 1896, après s'être heurtée à la censure de Napoléon III, dans une version réécrite par Armand d'Artois (auteur dramatique, 1788-1867). Elle est jouée à la Comédie-Française en 1917. L'une des plus fameuses mises en scène est certainement celle de Jean Vilar (acteur et metteur en scène français, 1912-1971) en 1952, dans laquelle Lorenzo est incarné par Gérard Philipe (acteur français, 1922-1959).

Pour mettre en scène cette pièce, il faut faire face à la difficulté du grand nombre de décors, de la multiplicité des personnages et de la durée nécessaire pour dire un texte à la fois long et complexe. *Lorenzaccio* est une pièce qui comporte en effet des tirades très littéraires, voire poétiques. Les nombreuses didascalies permettent au lecteur de s'imaginer le jeu des acteurs et le cadre de l'action. Elles ont un important pouvoir de suggestion et sont des compléments indispensables au texte. Mais ce dernier, même s'il a longtemps été représenté dans des versions tronquées, ne prend vraiment vie que sur scène. La ville constitue plus qu'un arrière-plan. Son évocation a une portée symbolique et offre au spectateur l'image d'un monde vivant, souffrant et désirant. Musset introduit même dans sa pièce des scènes de foule, où il

laisse parler le peuple de Florence dans toute sa diversité. *Lorenzaccio* est donc plus qu'« un spectacle dans un fauteuil ». C'est une pièce ambitieuse qu'il importe de lire, mais aussi de voir, parce qu'elle nous donne à réfléchir à travers le tableau sombre et grandiose qu'elle propose de toute une ville, image de notre monde. C'est au théâtre, dans la confrontation de l'individu à une destinée collective, que peut prendre tout son sens la fête sublime et désespérée de Lorenzo, qui paie de sa vie son ambition d'avoir voulu être acteur de l'histoire.

## Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

### **ANOUILH**

- Antigone

### **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

### **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

### **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

### **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

### **BECKETT**

- En attendant Godot

### **BRETON**

- Nadja

### **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

### **CARRÈRE**

- Limonov

### **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

### **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

### **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

### **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

### **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

### **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

### **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

### **COELHO**

- L'Alchimiste

### **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

### **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

### **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

### **DE VIGAN**

- No et moi

### **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

### **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

### **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

### **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

### **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

### **FLAUBERT**

- Madame Bovary

### **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

### **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

### **GARY**

- La Vie devant soi



**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur

**SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

**SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

**SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

**SIMENON**

- Le Chien jaune

**STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

**STEINBECK**

- Des souris et des hommes

**STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

**STEVENSON**

- L'Île au trésor

**SÜSKIND**

- Le Parfum

**TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

**TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

**TOUSSAINT**

- Fuir

**UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

**VERNE**

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

**VIAN**

- L'Écume des jours

**VOLTAIRE**

- Candide

**WELLS**

- La Guerre des mondes

**YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

**ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

**ZWEIG**

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur [lePetitLittéraire.fr](http://lePetitLittéraire.fr)



© **lePetitLittéraire.fr**, 2014. Tous droits réservés.

[www.lepetitlitteraire.fr](http://www.lepetitlitteraire.fr)

ISBN version imprimée : 978-2-8062-6117-5

ISBN version numérique : 978-2-8062-3460-5

Dépôt légal : D/2014/12603/339

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs